

*rénal, d'une éruption cutanée, existe-t-il un signe capable de nous guider et de nous mettre sur la voie de la véritable étiologie? Malheureusement non.*

La ménopause n'imprime pas un cachet particulier, une marque caractéristique aux symptômes qu'elle provoque. C'est en songeant à l'âge de la malade, à la coïncidence des perturbations menstruelles, des crises fluxionnaires, des bouffées de chaleur, etc., que nous trouverons des motifs probables d'attribuer à la ménopause une congestion de la pituitaire, un accès de colique hépatique ou un paroxysme de tachycardie.

Le tout est d'avoir l'esprit en éveil, de suivre les événements, et de remarquer si le traitement institué dans cette hypothèse est suivi ou non de résultats favorables.

## IX

**Traitement. — Hygiène et thérapeutique de la ménopause et de ses accidents.**

« Nous rendons un grand service à ce sexe qui a l'horreur innée de la destruction de ses charmes, en lui indiquant les moyens de suivre la nature pas à pas, pour empêcher le temps, ce cruel tyran, d'accélérer sa perte vers la dégradation et la désorganisation générale. » C'est ainsi que s'exprime un auteur ancien, aussi galant homme que scrupuleux médecin, et son ambition est de suivre la nature pas à pas. Aussi, comme beaucoup de ses contemporains, de ses prédécesseurs, entre-t-il dans une foule de recommandations, qui visent non seulement tous les détails de la vie habituelle, mais encore l'imprévu, selon la condition sociale, les goûts et les tempéraments; quant aux accidents toujours possibles, une riche thérapeutique leur est opposée, autant pour les prévenir que pour les combattre.

Ce luxe de conseils résultait de la crainte qu'inspirait l'âge critique.

1° HYGIÈNE DE LA MÉNOPAUSE. — Sans méconnaître l'intérêt de tous ces préceptes, nous nous en tenons volontiers à l'avis à la fois

si bref et si juste de DÉSORMEAUX. « Dans les bornes de l'état physiologique, il suffit de simples soins hygiéniques ». Nous ajouterons toutefois : si la personne que vous traitez présente des antécédents pathologiques, des prédispositions héréditaires ou acquises, vous surveillerez l'organe ou le système suspect, vous dirigerez vos soins de façon à éloigner toute complication de ce côté, et à la moindre alerte vous interviendrez avec énergie. Aussi vous serez très sévère sur le régime des anciennes dyspeptiques, vous suivrez de près les cardiaques et les hépatiques, les névropathes surtout qui sont particulièrement menacées. Mais le traitement que vous instituerez chez ces diverses malades ne différera pas de celui que vous auriez prescrit en temps ordinaire, il se combinera seulement avec l'hygiène et la thérapeutique de la ménopause et de ses accidents.

Nombre d'auteurs qui ont écrit sur la ménopause parlent d'abord de l'hygiène morale. Quelques-unes de leurs sages réflexions nous semblent de nature à être peu écoutées.

La femme doit savoir vieillir, disent-ils. C'est fort juste, mais auprès d'une femme sensée ce conseil est inutile; celle qui en a besoin ne le suivra guère. « Elle doit éviter les agitations de l'âme, et aussi l'humeur mélancolique. » Tout ce qui touche à l'esprit, aux idées, rend le rôle du médecin bien difficile, si toutefois il entre dans le rôle du médecin d'aborder certains sujets. Il le peut, avec discrétion; mais, sans insister sur les côtés puérils et vains de la prétention à rester toujours jeune, il doit montrer les dangers que fait courir un genre de vie incompatible avec l'époque de la cessation des règles.

Les veilles prolongées et répétées, les fatigues, les excitations de toute nature mettent, à ce moment plus que jamais, l'organisme en état de moindre défense contre les chocs qu'il va subir. Il lui faut du calme et de la tranquillité.

Toutes les exagérations seront proscrites. Un exercice modéré en plein air est favorable à la santé, mais il ne dégènera pas en sujet de lassitude extrême, aussi nuisible que l'oisiveté et le repos absolu. Si vous avez à surmonter une nonchalance invincible, menacez votre malade de l'obésité.

Le retour des désirs sexuels provoque chez certaines femmes des excès de coït qui contribuent à fluxionner tout l'appareil génital, et, par là, causent des troubles du côté de l'utérus et des annexes. Avant de prohiber le coït, on doit bien s'assurer (GALLARD) que l'on n'ira pas à l'encontre du but proposé, et que la continence forcée,

laissant les désirs inassouvis, n'entretient pas la congestion du petit bassin.

2° TRAITEMENT DES ACCIDENTS GÉNÉRAUX. — Nous avons vu, en étudiant la séméiologie de la ménopause, l'importance de l'élément fluxionnaire que nous retrouvons à l'origine d'un grand nombre de complications. De tout temps la crainte de la péthore sanguine a préoccupé les médecins, qui se sont efforcés d'instituer une médication rationnelle pour en combattre les effets.

Il est bon que les femmes prennent de temps à autre, toutes les semaines par exemple, un *purgatif* léger; mais si elles ont une tendance à la constipation habituelle, les purgations seront plus fréquentes; il est nécessaire que les fonctions intestinales soient régularisées.

Si, à une époque correspondant aux règles absentes, un mouvement se manifeste avec poussées congestives du côté de la tête, des poumons, du foie, etc., on n'hésitera pas à recourir aux *émissions sanguines* dont nous avons déjà préconisé l'efficacité à propos des hyperémies rénales supplémentaires (LEGENDRE) qui donnent lieu aux phénomènes de la petite urémie; mais de semblables troubles éclatent aussi à propos de règles diminuées, lorsque le sang s'écoule par les voies génitales avec beaucoup moins d'abondance qu'à l'ordinaire, et il devient encore utile de compléter la perte hémorragique au moyen de saignées locales ou générales. On appliquera des *sangsues* à l'anus, au périnée, au niveau du bas-ventre, des cuisses ou des genoux, et au besoin, sans se laisser embarrasser par aucune considération théorique restrictive, on pratiquera la *saignée* du bras, surtout en face de menaces apoplectiques.

Les *bains de siège*, les *bains de pieds sinapisés* restent des procédés un peu anodins que l'on réserve pour les céphalées, les oppressions transitoires sans aucun signe stéthoscopique, en un mot pour les symptômes peu accentués.

Des *ventouses sèches* ou scarifiées posées sur le thorax ou le long de la colonne vertébrale amènent du soulagement dans les cas de congestion pulmonaire ou rachidienne.

Afin de « suivre la nature pas à pas » on veillera surtout à la régularité d'un flux hémorrhoidal, quand par bonheur il existe, car il fournit une dérivation naturelle des plus favorables pour atténuer les fluxions supplémentaires ou déviées. Ce sont surtout les congestions hépatiques qui cèdent rapidement dans ce cas, lorsque

s'établit un écoulement hémorrhoidal. Si la malade ne porte pas d'hémorrhoides, l'hyperhémie du foie diminue sous l'influence du *calomel* administré, par exemple, selon la formule classique :

Calomel.....	} 55 0 <sup>gr</sup> ,50
Résine de scammonée.....	

Mélez exactement. — En un cachet, qu'on prendra le matin à jeun.

Pour des raisons analogues, certaines ménorrhagies méritent d'être respectées au moins durant quelque temps, de peur que leur suppression trop brusque n'entraîne des répercussions dangereuses.

Mais il ne suffit pas de traiter les poussées congestives aussitôt qu'elles ont éclaté, il convient encore de les prévenir, s'il est possible, et d'éloigner tout ce qui est susceptible de les appeler. Aussi tombons-nous d'accord avec les vieux maîtres, lorsqu'ils insistent sur le soin d'éviter le *froid*, de se couvrir de vêtements assez chauds, et de suivre un régime convenable. Tous les *excitants* doivent être défendus, surtout les boissons alcooliques, à moins d'indications spéciales. Les aliments sujets à produire avec facilité des fermentations, tous ceux qui, en général, réclament l'intégrité des émonctoires deviennent particulièrement nuisibles à la ménopause. L'absorption quotidienne d'une certaine quantité de *lait* est au contraire d'un bon usage. Le *régime lacté absolu*, pendant des périodes alternantes de huit, quinze jours, s'impose chez des malades atteintes de congestions rénales, de phénomènes dyspnéiques ou cardiaques, etc., combiné avec une médication appropriée à l'état du rein, du poumon, du cœur, etc...

Mais rappelons-nous aussi l'opinion des anciens médecins, quand ils professaient « que les femmes asthéniques prédisposées » demandent un traitement particulier. Ils étaient sobres, pour elles, des émissions sanguines qui risquent de les épuiser, prétendaient-ils, et il leur prescrivait des toniques. Lorsque dominant en effet les signes de neurasthénie et de dépression, le traitement, le régime, l'hygiène, tout doit concourir à relever la malade.

3° TRAITEMENT DES ACCIDENTS GÉNITAUX. — Nous ne pouvons développer ici la thérapeutique des accidents génitaux, car elle est exposée dans les passages de ce livre consacrés à la leucorrhée, aux métrorrhagies, etc.

Cependant qu'il nous soit permis d'insister sur quelques points particuliers.

La *leucorrhée*, outre les moyens usuels recommandés pour la tarir, est quelquefois avantageusement modifiée par un procédé que l'un de nous a étudié dans ces derniers temps (1). De préférence lorsqu'elle est d'origine fluxionnaire et qu'elle traduit un état plus ou moins marqué de congestion utérine, après une toilette rigoureuse des voies génitales, à l'aide du spéculum, nous portons au niveau du col un ou plusieurs tampons d'ouate imbibés du mélange suivant :

Acide lactique .....	3 grammes.
Glycérine.....	100 —

F. S. A. Mixture.

Le tampon est laissé en place pendant un jour environ et nous recommençons en moyenne tous les huit jours. Dans l'intervalle on pratique de grandes irrigations d'eau chaude. La leucorrhée diminue, devient moins épaisse, et, comme le remarque ILKEWITCH, perd sa fécondité s'il en existait. L'*acide lactique*, ainsi employé, est moins efficace vis-à-vis des lésions de métrite proprement dite, mais il nous a rendu service contre ses pertes blanches qui souvent sont de nature hypersécrétoire.

Dans des cas de *prurit vulvaire* fort pénible, où de nombreux procédés avaient échoué, nous avons obtenu un soulagement notable en saupoudrant la région du mélange suivant dont il nous a été donné d'apprécier les bons effets à propos de douleurs de siège et de nature différents :

Poudre d'orthoforme.....	} 50
Poudre de di-iodoforme.....	
Poudre de talc.....	

Mélez exactement.

Nous ne reviendrons pas sur le traitement des *métrorrhagies*, mais nous voulons rappeler encore une fois que toutes les pertes sanguines de la ménopause « n'aiment pas l'*ergotine* ». HUCHARD prescrit judicieusement l'*opium* et les *sédatifs* lorsque les accidents relèvent de l'hypertension artérielle. Les médicaments qui font contracter les vaisseaux n'ont plus de prise quand l'hémorragie prend naissance au niveau d'une plaque de dégénérescence athéromateuse ou autre, et, dans ces cas très embarrassants, nous aurons

(1) P. DALCHÉ. — Quelques usages de l'acide lactique en gynécologie. *Société de Thérapeutique*, 1898.

recours au tamponnement à l'aide de la *solution gélatinée* qui fournit les plus heureux résultats.

L'hygiène et la thérapeutique de la ménopause et de ses accidents rencontrent encore un précieux auxiliaire dans un mode de traitement connu depuis peu d'années et qu'il nous reste à décrire, l'*opothérapie ovarienne*.

## X

### De l'opothérapie ovarienne.

L'*opothérapie ovarienne* (ὄπος, suc, extrait) trouve ici sa place naturelle après les divers traitements des accidents de la ménopause.

Mais l'idée de suppléer à l'hypo-fonction de l'ovaire par le suc ovarien, en injections sous-cutanées ou en ingestion, ne vint pas d'emblée à l'esprit des médecins.

Tout d'abord, en effet, cette opothérapie fut essayée contre les états analogues à ceux que l'on traitait par le liquide testiculaire et pour les mêmes raisons. BROWN-SEQUARD et d'ARSONVAL l'ont expérimentée. Les effets obtenus ne semblent pas bien élucidés, BROWN-SEQUARD reconnaît « que le liquide ovarique a moins de puissance que le liquide testiculaire. »

Bientôt les recherches se précisèrent, et la méthode fut préconisée dans deux cas bien définis : la ménopause naturelle ou chirurgicale et la chlorose.

1° ACCIDENTS DE LA MÉNOPAUSE. — C'est à JAYLE surtout que nous devons en France la thérapeutique des accidents de la ménopause par les préparations d'ovaire, et jusqu'à présent, les troubles qui surviennent à la cessation des règles, constituent la plus sérieuse indication de cette opothérapie.

Lorsqu'aux approches de la cinquantaine, une femme se plaint d'une foule de maux, on ne peut vraiment se contenter de lui répondre « c'est l'âge critique qui le veut ainsi ». Et d'autre part on a vu, dans le chapitre précédent, que nos moyens sont assez